

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LA FAMILLE

Publication hebdomadaire — de simple lecture —  
adéquate à la famille

---

F. A. BAILLAIRGE, Ptre

Directeur

Auquel doivent être adressées toutes communications  
relatives à la revue et tous chèques et mandats-postes.

—:o:o—

## SOMMAIRE

|                 |                        |
|-----------------|------------------------|
| Propos divers   | F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre |
| L'hélianthe     | AUGUSTIN LELLIS        |
| Miscellanées    | J. ALCIDE CHAUSSÉ      |
| Brrrr           | REP.                   |
| Vœu d'un frère  | L. B. L.               |
| La Seconde Mère | H. G.                  |

---

Prix de l'abonnement : \$1.00 par an

Les abonnements datent du 1<sup>er</sup> Janvier

**UN NUMERO, 2 CENTINS**

---

ON S'ABONNE A JOLLETTE P. Q. CANADA.

Je ne vois pas la LITTÉRATURE AU CANADA dans votre bibliothèque ! Le second volume paraîtra dans le courant de 1892 ; achetez 1890, si vous voulez avoir la série.

---

#### DÉCISION JUDICIAIRE CONCERNANT LES JOURNEAUX

Article 1. — Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

Article 2. — Toute personne qui renvoie un journal est tenu de PAYER TOUS LES ARRÉRAGES qu'elle doit sur l'abonnement, autrement l'éditeur peut continuer à lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas l'abonné est tenu de payer en outre le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

Article 3. — Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal est publié, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

Article 4. — Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les journaux à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

---

Avez-vous acheté la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890. Broché 50 cts, Relié 60 cts.

---

N. B. — L'abonnement à l'ETUDIANT est encore de 50 centins pour les écoliers, les religieuses et les institutrices.

---

## A l'Œuvre et à l'Épreuve

PAR LAURE CONAN

—)o(—

Roman historique. L'auteur a poli et repoli son ouvrage. Pensées nobles, sentiments délicats, expressions heureuses, couleur locale respectée, cœur humain bien rendu : voilà ce que l'on trouve dans ce volume.

En vente au bureau de l'ETUDIANT : 52 centins, franc de port.

---

#### NOUS TENONS A LA DISPOSITION DES AMATEURS :

|   |        |
|---|--------|
| Le COUVENT de 1886, broché.....   | \$0.25 |
| La FAMILLE de 1891, relié.....  | 1.10   |
| La LITTÉRATURE au CANADA en 1890, reliure de luxe, franc de port.....     | 60     |
| DICTIONNAIRE DES VERBES IRRÉGULIERS conjugués, broché, franc de port..... | 25     |
| COUPS DE CRAYON, par F. A. B., broché, franc de port.....                 | 25     |

# LA FAMILLE

REVUE HEBDOMADAIRE

---

L'abonnement, qui est d'une piastre (\$1.00) par an, date du 1er janvier. S'adresser, pour tout ce qui concerne la revue, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, à Joliette, P. Q., Canada.

---

## PROPOS DIVERS

Se gêner un peu est pour plusieurs le commencement du salut. Pour se sauver, il faut rester *en deça*. Les gens qui ne savent pas se gêner, ne sauraient non plus tenir, *sur la clôture*. Ils vont *au-delà*, c'est ce qui les perd.

Mademoiselle X. change de confesseur tous les trois mois. La pierre qui roule n'amasse pas mousse. Allons donc habituellement à confesse au même prêtre, ce qui n'empêche pas de changer de loin en loin, lorsqu'il y a, pour cela, quelque raison.

Il y a des hommes — c'est plus rare chez les femmes — qui se croient absolument importants. Une question n'est tranchée pour eux que lorsqu'ils ont dit sur elle, le dernier mot. Ce défaut est à peu près incorrigible, du moins après un certain âge. C'est aux parents chrétiens à faire la guerre à cette suffisance qui se manifeste souvent de bonne heure chez les enfants.

Nous avons adressé un exemplaire relié de notre *Traité d'Economie Politique* à une vingtaine de publications, au mois de juin dernier. Il y a quatre de ces publications qui jusqu'à cette heure, à notre connaissance, ont accusé réception. Les journalistes, au Canada, tirent tant le diable par la queue, qu'ils ne peuvent suffire à la fois aux nécessités de la vie et aux nécessités.....

On entend de tous les côtés les mamans dire : *Il faut que je prépare mon petit garçon car c'est bientôt la rentrée au collège. Il me faut finir une robe pour ma petite fille, car la date de la rentrée au couvent est proche.*

Les parents, au Canada, mettent beaucoup leurs enfants au collège et au couvent.

C'est très bien, c'est un mouvement que l'on ne saurait trop encourager.

Il est à remarquer cependant que beaucoup de ces enfants retirent peu de profit de leurs études.

Les causes de ce mal sont multiples.

La première, c'est que l'on met les enfants trop jeunes au collège et surtout au couvent.

Il n'y a rien de comparable à la bonne éducation de famille, pour les enfants.

La seconde cause, c'est que l'on retire les enfants trop tôt du collège, trop tôt du couvent.

Un cours inachevé ne produit point de fruits parfaits.

Ce n'est pas à dire que tous soient appelés à faire un cours complet. Les parents doivent s'en rapporter aux directeurs et aux directrices de leurs enfants.

Le mal, c'est que trop souvent, dans les collèges surtout, ce sont les enfants qui déterminent la date de leur sortie du collège.

Mettez de suite votre enfant sous l'impression qu'il fera un cours complet, pour couper court à l'avance à toute velléité de sortie anticipée, sans raisons, raisons dont les parents et non les enfants doivent être les juges.

C'est une règle à peu près générale que les parents qui ne savent pas commander à leurs enfants sont un jour forcés de leur obéir.

Ayons donc l'énergie parfois pénible du commandement si nous ne voulons point passer sous le joug d'une jeunesse autocrate et insolente.

F.-A. BAILLAIRÉ, ptre.

L'HELIANTHE.

Au lointain horizon  
Qui se redore,  
Un éclatant rayon  
Jaillit encore.

Sous les feux du soleil  
Qui le caresse,  
L'hélianthe au réveil  
Rit et se dresse.

Altier, dans sa hauteur  
Toujours splendide,  
Il domine la fleur  
Belle et candide.

Comme le roi des jours  
D'or il rayonne;  
A le suivre en son cours  
Il s'abandonne.

S'enivrant de l'azur  
De notre voûte,  
Mirant son disque pur  
Durant sa route.

Et le soir tout confus,  
Courbant la tête  
Vers son roi qui n'est plus,  
Triste il s'arrête.

AUGUSTIN LELLIS.

## MISCELLANÉES.

( Pour la FAMILLE )

Je rends au public ce qu'il m'a prêté.  
*La Bruyère.*

### Une dent contre quelqu'un

D'où vient l'expression : " Avoir une dent contre quelqu'un ?..... " Le *Courrier de Vaugelas* cherche et ne trouve guère. A bout de suppositions, il se demande si elle ne nous aurait pas été rapportée par les croisés du fond de l'Arménie. Il existe en effet, dans ce pays une singulière coutume :

Quand un kurde a besoin d'argent, il s'arrache une dent et va se prendre querelle avec un chrétien ; puis il se présente devant son chef, exhibant sa dent, il prête serment comme quoi elle lui a été brisée par le chrétien durant leur querelle ; et alors à moins d'être gagné par le chrétien, le chef inflige à celui-ci une amende proportionnée avec sa fortune présumée, sans qu'il n'y ait aucun recours possible contre son agresseur et accusateur. La pièce de conviction, c'est-à-dire la dent arrachée, n'étant jamais saisie, lui sert successivement à plusieurs opérations semblables ; il la prête même à ses amis, qui s'en servent de la même façon et avec le même succès. Cette coutume est si connue dans le pays qu'un proverbe dit : " Un Kurde a toujours ses dents dans sa poche."

Rapprochement curieux, mais explication peu probante.

\*  
\*  
\*

### Le rire

Un observateur a découvert que le rire se divise en plusieurs catégories. Il y a le rire en A, en E, en I, etc., etc.

Or, il paraît que chaque rire correspond à un état moral particulier.

Les personnes qui rient en A sont franches, loyales, aimant

le bruit et le mouvement, et sont parfois d'un caractère versatile et changeant.

Le rire en E est le propre des flegmatiques et des mélancoliques.

Le rire en I est celui des enfants, des personnes naïves, serviables, dévouées, timides, irrésolues.

Le rire en O indique la générosité et la hardiesse.

Evitez ceux qui rient en U, ce sont les misanthropes.

\*  
\* \*

#### Verre en papier

Une feuille de papier d'une certaine épaisseur, est rendue transparente si on la trempe dans du vernis copal ; quand elle est sèche, on la polit avec de la pierre ponce et une couche de silicate de soude ou de potasse (verre soluble), puis on la frotte avec du sel. Par ce moyen, le papier, tout en restant transparent, prend une surface aussi unie que celle du verre.

\*  
\* \*

#### Un quatrain de Victor Hugo

Tout souffle, tout rayon ou propice ou fatal  
Fait reluire et vibrer mon âme de cristal,  
Mon âme aux mille voix, que le Dieu que j'adore  
Met au centre de tout comme un écho sonore.

J. ALCIDE CHAUSSÉ.

Montréal, le 30 juillet 1892.

---

Il faudrait traîner devant les tribunaux les parents qui envoient leurs enfants aux écoles sur la porte desquelles il est écrit : Ici on n'enseigne pas la religion. ( Victor Hugo. ) L'éducation sans religion change les hommes en démons. ( Un ministre protestant. ) Que de parents le savent à leurs dépens !



Brrrrr.

Il y avait une fois un grand seigneur très sévère à l'égard de tous ses domestiques, mais qu'un bon mot dit à propos pouvait désarmer sur le champ. Un jour, ce seigneur tua à la chasse un superbe héron dont il voulut régaler tous les nobles convives d'alentour. Il est clair qu'on devait manger autre chose que la volaille en question. En ce temps là, on rôlissait des moutons entiers, des quartiers de bœuf d'une grandeur colossale ; on servait des pâtés où une demi-douzaine de musiciens se tenaient à l'aise, on ne craignait même pas d'employer le jus de vingt-cinq canards pour assaisonner une omelette. Mais revenons à notre héron.

Dans la cuisine où il trônait en roi, le chef cuisinier du château était occupé à la toilette du héron qui devait, quelques instants après, faire son entrée triomphale dans la salle d'honneur. En ce moment, madame la cuisinière entra et dit gracieusement :

— Que préparez-vous donc, cher époux, de si succulent, que l'odeur seule me fait venir l'eau à la bouche ?

— Mais un héron, da !

— Il m'en faut une patte.

— C'est pour rire, dit le pauvre mari inquiet.

— Du tout, et si vous ne m'en donnez pas une, je dirai que vous êtes un sans-cœur, un monstre !

Bref, sa petite femme lui en dit tant et si bien que son bon diable de mari lui coupa une patte.

— A sa femme ?

— Mais non, au héron, cela va sans dire.

Cependant, le cuisinier était bien déconfit lorsqu'il apporta sur la table seigneuriale un héron qui n'avait qu'une patte.

— Que signifie cela ? s'écria le maître de céans avec colère ; dites-moi, maraud, qu'avez-vous fait de la patte du héron ?

— De quelle patte, mon gracieux seigneur ?

— Mais de l'autre ?

— Comment, seigneur, de l'autre ? Mon noble maître sait que les hérons n'ont qu'une patte.

— Qu'une patte ?... A-t-on jamais vu un coquin de cette force ? qu'une patte ! Eh bien ! sortez ! demain je vous prouverai que les hérons ont bien deux pattes : après, nous verrons si vous ferez l'aveu de votre larcin.

Le lendemain, de très bonne heure, le seigneur sortit accom-

pagné du pauvre cuisinier. Celui-ci voyait bien que son maître ne badinait point, et il en était fort marri.

Tout à coup, ils aperçurent au bord d'un étang, une dizaine de hérons endormis. Tous, ô bonheur ! se tenaient sur une patte.

— Eh bien ! dit en souriant le cuisinier, mon très illustre seigneur est-il convaincu ?

— Brrr ! fit le chatelain pour toute réponse.

Aussitôt, les hérons, réveillés en sursaut, firent usage de leur seconde patte cachée sous leurs longues plumes, et se mirent à regarder de tous côtés.

— Eh bien ! dit le chatelain, à votre tour, remarquez-vous que les hérons ont deux pattes ?

— Ceux-là, oui, noble seigneur, ceux là, oui, parce que vous avez crié brrr !... Mais, si hier vous aviez crié brrr... comme aujourd'hui, l'autre aurait eu deux pattes comme ceux-ci.

Cette réponse fit rire le seigneur châtelain.

Qui rit est désarmé : il pardonna.

REP.

---

## VŒU D'UN FRÈRE

Une mère avait deux fils ; l'aîné, âgé de vingt ans, en sortant de l'école de St-Cyr, s'était distingué à Staouéli, et après le triomphe, il revint sous le où il était né..... En y arrivant, il trouva toute la maison en larmes ; son jeune frère, qui avait dix ans de moins que lui, était à toute extrémité... à peine si la pauvre mère vit celui de ses fils qui arrivait et qui se portait bien. Tous ses regards, tous ses soins appartenaient à l'enfant qui allait mourir.....

Le jeune officier partagea les soins qu'on prodiguait à son frère, les souffrances se prolongeaient, l'enfant de dix ans n'avait plus qu'un souffle, et l'âme de la mère semblait attachée à ce souffle... *S'il meurt, je veux mourir*, répétait-elle sans cesse ; *cet enfant était toute ma vie !*

Ces paroles étaient dures pour l'officier ; mais Dieu sait qu'il n'en faisait point un crime à sa mère. Il se disait : Si c'était moi qui fusse mourant, elle m'aimerait comme cela.

Tout l'art des médecins ne pouvait faire revenir la force au petit moribond ; déjà ses grands yeux noirs étaient fixés et vitrés, et il ne voyait plus ni sa mère ni son frère qui lui tenait ses

pauvres mains froides et amaigries. “ Il va mourir ! il va mourir ! ” répétait l'infortunée mère.

Le bon curé parlait déjà de résignation et disait que les enfants étaient bien heureux de mourir ; que le bon Dieu en faisait des anges.....

La mère n'entendait que le souflé embarrassé de son fils.

Le frère avait le cœur brisé des souffrances de son frère et du désespoir de sa mère.

L'enfant fit un mouvement convulsif ; tout le monde tressaillit.

Le curé dit : “ Prions. ” Et l'on tomba à genoux.....

Alors, voici la prière que le jeune officier fit tout bas, mais que Dieu entendit :

“ O bien aimé Sauveur, si vous rendez la vie à mon frère, je fais vœu de me consacrer à l'éducation d'enfants de son âge. Je leur apprendrai à vous aimer et à vous bénir. Oui, je vous bénirai tous les jours de ma vie, si vous guérissez mon frère... si vous consolez ainsi ma chère mère. ”

Cette prière de l'amour filial et fraternel trouva le chemin du cœur de Celui qui frappe, qui guérit et qui ressuscite... L'enfant fut aussitôt sauvé !

Et un jour l'officier dit adieu à sa mère chérie, en lui révélant le vœu qu'il avait fait. “ Voilà mon épée, lui dit-il, vous la donnerez à mon frère ; quand il sera plus âgé, il pourra peut-être s'en servir ; pour moi je réalise la promesse que j'ai faite à Dieu pour racheter sa vie : j'enseignerai aux enfants de son âge à aimer Dieu, leur mère, leur pays, la vertu et l'innocence. ”

La mère jeta ses bras autour du cou de son fils aîné, l'embrassa et le bénit. Oh ! c'était lui qu'elle aimait alors davantage.

Elle fit tout ce qui lui fut possible pour le déterminer à rester près d'elle ; mais elle se rendit enfin à la vérité et comprit que Dieu saurait bien protéger son trésor et la dédommager de ce grand sacrifice qu'elle n'accepta qu'en vue de lui plaire. Et il partit pour accomplir son vœu.....

Il est aujourd'hui Frère de la doctrine chrétienne. Quelquefois, quand il traverse nos promenades, des jeunes gens le regardent, se mettent à ricaner, à croasser comme des corbeaux et à l'appeler *ignorantin*.

Alors, l'ancien officier se recueille et dit au fond de son âme chrétienne : “ Mon Dieu, pardonnez-leur, car ils ne savent ni ce qu'ils disent ni ce qu'ils font ! ”

L. B. L.

## LA SECONDE MERE

### XIV

Jaffé avait commencé par prendre un air très grave. Il vieillissait, le bon Jaffé, et les ans le rendaient parfois morose. Il n'était point invité, lui, et, dans le premier moment, il avait été tenté de prendre cette omission comme une injure. Depuis il s'était ravisé. Plus sage, il avait compris qu'un séjour à la Rouveraye aurait été pour lui un intolérable supplice. Les domestiques étaient si bien tenus dans cette maison-là ! Depuis le maître d'hôtel jusqu'à la dernière des laveuses de vaisselle, tout le monde avait à la Rouveraye un air de correction absolue, de perfection intime qui, plus d'une fois, avait exaspéré la nature paysanne de Jaffé.

— Pour des domestiques, avait-il dit à Odile, sa confidente favorite, c'est des domestiques de bonne maison, il n'y a rien à en dire. Mais j'aimerais mieux vivre au chenil que d'avoir affaire à eux tous les jours ! Les chiens, au moins, ça montre ce que ça pense, et quand ça mord, eh bien, on est sûr que c'est parce qu'on n'est pas amis !

Jaffé resta donc aux Pignons, d'où il eut la joie d'accompagner Mme Brice à chacune de ses visites ; un peu d'air de la Rouveraye lui faisait grand bien en excitant chez lui le sens de la critique, de même qu'un peu de moutarde excite agréablement l'estomac. Il dit un jour à sa maîtresse :

— Quand je vois des gens de maison — car ce ne sont pas des domestiques, comme madame le sait ; moi, je suis un domestique, mais eux, ce sont des gens de maison ; — quand je vois des gens de maison aussi distingués et que leurs équipages sont d'une tenue qui me fait hausser les épaules, sauf le respect que je dois à madame en sa présence, je me dis qu'il vaut peut-être mieux n'être qu'un domestique et avoir des harnais convenablement astiqués.

C'est avec cette pensée que Jaffé sut maintenir, pendant toutes les vacances, un équilibre louable entre son orgueil et son humilité, ce qui produisit en lui un état d'esprit des plus agréables.

## XV

Edme, d'abord bourru, car il regrettait sa chère liberté des Pignons, s'accoutuma bientôt à la vie mondaine, état journallement l'objet de visites diverses : les jeunes amies d'Yveline venaient le voir, quelques-unes de son âge, d'autres déjà promues au rang supérieur de la jeune fille. Pareil à la plupart des jeunes gens, Edme se trouvait un peu mal à l'aise au milieu de tant de demoiselles ; mais comme il était fort beau, grand, mince, élégant, aimable quand il le voulait, comme en outre ses défauts ne se manifestaient que dans la société intime de ses proches, ainsi qu'il convient à tout être bien élevé, il devint bientôt l'âme des petites réunions.

De la sorte, il prit goût à la société des dames, ce qu'Odile n'avait pu obtenir dans son salou, qu'Edme fuyait régulièrement à Paris, et, par une conséquence toute naturelle, il se rapprocha de sa sœur.

Yveline, malgré sa jeunesse, était alors non plus une fillette, mais presque une demoiselle ; le court séjour qu'elle venait de faire aux Oiseaux lui avait déjà donné le sentiment complet de son importance sociale. En se comparant aux autres, elle avait appris que c'est quelque chose que d'être la fille de M. Richard Brice. De plus, elle avait pu se rendre compte de l'effet que produisaient au parloir ses deux grand'mères et sa belle-mère Mme Richard, toutes les trois si élégantes, si bien mises et si riches ! De cette petite épreuve, Richard et sa femme avaient déjà retiré quelque chose : Yveline avait pour eux une considération beaucoup plus marquée. En attendant parfois désigner son père sous le nom de Brice-Montaubray, la petite mondaine en herbe s'était rendu compte de la situation de Mme Odile. Comment, fille d'un député, qui avait été ministre sous Louis-

Philippe ! C'était quelque chose, cela ! On pouvait avouer une semblable belle-mère.

Aussi, lorsque Edme fit à sa sœur des reproches très vifs sur sa regrettable habitude de s'adresser à Odile en l'appelant "chère madame", la jeune fille, au lieu de lui répliquer vertement comme elle le faisait d'ordinaire, resta silencieuse et perplexe. Son frère en profita pour insister, au risque de tout gâter.

— Que ne l'appelles-tu "maman" ? lui dit-il ; je t'ai montré l'exemple, et ce n'est pas bien difficile ! Si tu savais comme cela lui fera plaisir ! Elle est si bonne !

Yveline regarda son frère d'un air fervent. Elle était très flattée de se voir l'objet des attentions d'un si grand frère, et si charmant ! Ses amies n'avaient pas manqué de lui en faire compliment ; aussi était-elle disposée à causer avec lui autant qu'il le voudrait bien : leurs entretiens fréquents étaient d'ordinaire courts et d'une banalité parfaite.

— Elle est vraiment bonne ? demanda la jeune fille. Tu en es sûr ?

— Oh ! je t'en réponds. Est-ce que tu croirais le contraire ?

— Je t'avoue, dit Yveline avec candeur, que je n'y ai pas beaucoup pensé.

— Oui, je sais. Ma mère Odile ne t'intéresse pas ! Elle n'est pas de votre monde... Si tu veux savoir la vérité, j'aime mieux le sien que le vôtre ! Le sien, c'est celui de mon père ; le vôtre...

— Est-ce que tu t'y ennues ? demanda Yveline d'un ton moqueur.

— Au contraire, je m'y amuse beaucoup ! Mais ce ne sont pas des gens sérieux.

Yveline partit d'un fou rire, ce qui mortifia cruellement son frère. Pour un rien, il eût abandonné l'entretien, mais il sentait vaguement qu'il avait pour parler d'Odile une occasion qu'il ne retrouverait peut-être pas.

— Je t'égaye ? Allons, tant mieux ! fit-il avec une bonne humeur tout à fait méritante. Sans rire, ma sœur, sois

gentille avec ma mère Odile ; tu verra comme elle est bonne et comme elle nous aime !

— Toi, je ne dis pas ! mais moi, pourquoi veux-tu qu'elle m'aime ? Je ne lui suis rien, elle ne m'est rien !...

— Yveline, comment peux-tu parler ainsi d'une personne qui rend notre père si heureux, qui est pleine de bonté pour nous et qui m'a sauvé la vie ! Je suis ton frère, et tu dis que celle qui m'aime tant ne t'est rien ?

La jeune fille rougit, un peu décontenancée, puis répliqua vivement :

— Toi, c'est différent. Elle ne peut pas m'aimer, je ne lui en ai pas donné sujet.

— Qu'est-ce que cela fait pour une âme comme la sienne ! Ah ! si tu la connaissais ! Écoute, Yveline, tu peux en faire l'épreuve : si tu te trouves jamais dans une situation difficile ou pénible, si tu étais forcé de faire quelque chose qui te déplût, ou si l'on voulait t'empêcher d'obtenir quelque chose qui te tînt au cœur, — va trouver ma mère Odile, parle-lui franchement, — et tu verras si l'on peut compter sur elle !

Edmé revint plus d'une fois à la charge, et chaque fois il ébranla un peu de la résistance de sa sœur. Malheureusement, c'était une résistance instinctive, et le terrain gagné était tout doucement reperdu le lendemain. Pourtant la présence d'Odile dans la maison, son tact parfait, sa douceur calme eurent de l'influence sur la fillette, dont l'esprit très délié ne fut point sans comparer la belle-mère à la grand'maman ; dans une comparaison, elle s'aperçut à plusieurs reprises que Mme Richard était bien loin de mériter le dédain avec lequel on l'avait mise de côté jusqu'alors à la Rouveraye.

Yveline, avec son apparence soumise, était une enfant gâtée, volontaire et capricieuse ; mais le soin que Mme de la Rouveray prenait des apparences avait réduit ces dispositions à leur minimum d'expression. Yveline ne possédait les vertus chrétiennes qu'à de faibles doses ; elle en avait juste assez pour que personne dans le monde ne pût l'accuser d'en manquer. C'était tout ce qu'avait souhaité sa grand'maman en s'appli-

quant à son éducation ; elle l'avait obtenu. En vivant avec son père, dont elle ne connaissait jusqu'alors que la voix et le visage, avec Odile, avec Edme, Yveline tout enfant qu'elle était encore, s'aperçut qu'on pouvait être très différent de Mme de la Rouveraye et de ses amies, et avoir cependant du mérite. Ce fut son premier pas dans une voie où elle devait faire rapidement beaucoup de chemin.

Les vacances terminées, Yveline retourna aux Oiseaux, Edme à ses cours spéciaux, les grand'mères à leurs domiciles respectifs et les époux à leur vie ordinaire. Ce fut un soulagement pour la plupart ; mais pour Edme, qui rentrerait dans l'engrenage du travail avec le sentiment que ses efforts n'aboutiraient point à le satisfaire.

Ce qui compliquait encore sa situation, c'est que ses professeurs n'étaient pas d'accord sur ce point. Les uns assuraient qu'il était convenablement préparé, d'autres affirmaient une insuffisance complète ; cette divergence d'opinions s'expliquait par la promptitude d'esprit du jeune homme qui, à de certains moments, lui suggérait une réponse, une solution ingénieuse, de nature à faire croire qu'il savait ce qu'en réalité il ignorait. Après avoir été convaincu pendant des années que son fils ne savait rien, Richard s'était persuadé en ces derniers temps qu'Edme avait rattrapé l'arriéré, et que son admission à Saint-Cyr ne souffrirait point de difficulté ; quelques réponses heureuses faites en sa présence, et l'opinion des professeurs optimistes, jointe au silence des autres, qui ne voulaient point se montrer des prophètes de malheur, avaient produit ce revirement.

Edme, qui en avait été enchanté au début, s'en montra inquiet plus tard, et, par conscience, voulut exprimer ses doutes à son père.

— Tu seras reçu si tu le veux, dit celui-ci, il ne s'agit plus que de vouloir, et j'espère bien que tu ne me feras pas le chagrin de te faire refuser ! Je te préviens d'ailleurs que je ne croirais pas à un échec accidentel : j'ai grand-peur, mon fils, que la carrière militaire ne te plaise pas...



— Oh ! mon père peux-tu croire cela ! fit Edme en rougissant d'humiliation.

— Ce n'est pas que je doute de ton courage, reprit Brice, mais je doute de ton amour pour le travail et la discipline !

Blessé, Edme se replia sur lui même, c'était une âme orgueilleuse qui n'aimait pas à se dévoiler ; avec Odile seule il s'exprima franchement.

— Rassure-toi mon enfant, lui dit-elle avec sa tendresse accoutumée, ton père te parle ainsi pour te maintenir dans de sages appréhensions, mais...

— C'est cela qui m'afflige, s'écria le jeune homme avec amertume ; on me traite comme un enfant ! on veut m'effrayer... ne voudrait-il pas mieux m'encourager, me consoler ?... Ah ! ma mère Odile, j'ai grand besoin de consolation, je vous le jure.

Il avait des larmes dans les yeux, et s'efforçait de les retenir, par fierté virile.

— Pleure avec moi, lui dit Odile en lui tendant la main. Cesse de te contraindre, mon fils ! Jette ton masque d'indifférence, qui peut tromper même ceux qui t'aiment le plus ; sois un noble garçon, ouvert, sincère, avec tes faiblesses, qui sont de ton âge, et tes héroïsmes qui sont au-dessus !

— Je ne peux pas ! répondit Edme en cachant son visage dans les bonnes mains maternelles qui lui offraient un refuge. J'ai besoin d'être aimé,—on ne m'aime pas assez ici...

— Ingrat ! fit doucement sa seconde mère.

— Oui, vous ! Mais les autres ! Savez-vous, ma chère mère Odile, je crois qu'en vous aimant j'ai un peu perdu de l'affection des autres...

— Trop exclusif ! fit Mme Richard avec quelque mélancolie. C'est vous qui les avez négligés, Edme !

— Sans doute... mais si j'échoue, personne ne me plaindra, excepté vous !

À mesure que le moment des examens approchait, Edme sentait s'accroître ses terreurs. Son orgueil excessif lui rendait la formalité de l'examen extrêmement pénible ; il était de ceux

qui perdent la parole quand on les interroge, même alors qu'ils sont très bien préparés. La frayeur qu'il avait de ne pas savoir ce qu'on lui demanderait le paralysait d'avance.

La veille du jour fatal, Mme Brice eut la malencontreuse idée de lui adresser une admonition.

— J'espère que tu seras reçu, lui dit-elle, car si tu échoues, tu me causeras personnellement un chagrin beaucoup plus grand qu'à aucun des tiens. Je me rends compte à présent que je n'ai pas bien dirigé les commencements de ton éducation, et que, par conséquent, je suis responsable dans une certaine mesure de tes erreurs et de tes fautes. Mais depuis que tu es passé dans des mains plus expérimentées, tu aurais eu le temps et l'occasion de modifier ton caractère et de faire de bonnes études. Je crains que tu n'aies tenté ni l'un ni l'autre. Rappelle-toi que si tu es refusé, c'est sur moi qu'en retombera la honte, beaucoup plus que sur toi, ce qui ne serait pas tout à fait juste.

Pour ôter à son discours un peu de sa sévérité réelle, Mme Brice embrassa tendrement son petit-fils ; Edme se retira dans sa chambre, où il passa une nuit détestable. Odile avait eu bien envie d'aller l'y trouver et de lui porter quelques bonnes paroles, mais Richard la retint en causant jusqu'au moment où elle supposa que leur fils était endormi, et elle ne voulut pas courir le risque de l'éveiller, si par hasard il dormait d'un bon sommeil.

Ainsi préparé et sermonné, Edme se présenta à l'examen écrit. Le problème qu'il eut à résoudre s'embrouilla dans sa tête avec un autre qu'il avait travaillé seul ; il les confondit tous les deux, s'en aperçut trop tard, ce qui acheva de lui faire perdre la tête, et fut refusé.

Odile, très anxieuse, attendait le retour. Au visage de Richard, elle connut la vérité, et toute demande mourut sur ses lèvres.

— Il est refusé, dit Richard ; et ce qu'il y a de pis, c'est qu'il l'a fait exprès.

— Mon père, fit Edme, je te jure...

Richard lui imposa silence du geste.

— Vous l'avez fait exprès, répéta-t il avec autorité ; cela ne me surprend pas, vous me l'aviez annoncé !

— Moi ? fit le malheureux garçon en pâlisant.

— Vous ! le jour où je vous menaçais de la discipline de Saint-Cyr. Vous ne l'avez pas oublié, je pense ? C'est le digne couronnement d'une éducation manquée... Vous pourrez vous dire, si vous êtes malheureux, que vous l'avez voulu !

Edme sentait ses jambes trembler sous lui. Que n'eût-il pas dit s'il avait pu exprimer ce qu'il sentait ! Mais outre la difficulté qu'il avait toujours éprouvée à révéler son être intérieur, le reproche injuste qui l'accablait ordonnait ce silence à son orgueil. Il souffrait dans tout ce qu'il avait en lui de meilleur, et il sentait que tout mot sorti de sa bouche en de telles circonstances serait considéré comme une manifestation de ses mauvaises qualités. Il se dirigea vers la porte, le regard troublé, la tête creuse, tibulant presque, en proie à la pire souffrance physique et morale dont il eût jamais eu conscience.

— Edme, lui dit sa grand'mère d'un ton de reproche, je n'attendais pas cela de toi ! Tu sais ce que je t'avais dit !

Il inclina la tête et sortit muet.

Quand la porte fut refermée, les parents gardèrent un instant le silence. Mme Brice pleurait ; Richard tirait sus ses favoris d'un air sombre. Odile promenait ses yeux de l'un à l'autre. Tout à coup elle parla.

— Vous avez été horriblement cruels ! leur dit-elle de sa voix douce.

Tous deux tressaillirent : Richard allait répliquer, elle prit les devants.

— Horriblement cruels et horriblement injustes, continua-t-elle. Vous blessez son cœur d'une incurable blessure, vous courez le risque d'en faire un homme mauvais, aigri... Vous avez outrepassé vos droits.

Elle était calme au point que son extérieur excluait la possibilité d'une querelle, si belliqueuses que fussent ses paroles. Sa belle-mère et son mari la regardaient, l'une stupéfaite, l'autre indigné.

# Traité classique d'Economie Politique

PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

— (o) —

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 75 centins.

En vente, au Collège Joliette, dès samedi, 4 juin.

---

Achetez la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890. Broché, 50 centins relié 60 centins, franc de port Hâtez-vous, car on n'a imprimé que 620 exemplaires. Adressez-vous au directeur de la FAMILLE.

---

Madame Theo, 102 rue Cherrier, Montréal, cire les fleurs naturelles, travaille les ornements d'église, enseigne la dentelle au carreau, Valentines, Mâlines e Duchesse. Visite sollicitée.

---

## Prime offerte aux abonnés de la FAMILLE

Comme nous l'avons annoncé, les ENGLISH HOMONYMS et les HOMONYMES FRANÇAIS, du même auteur, se vendent, l'exemplaire broché 30 centins, relié 50 centins.

Jusqu'à nouvel ordre, qu'on se le dise, il y aura pour chacun de ces deux volumes une réduction de 50 pour cent pour les abonnés de la FAMILLE.

C'est-à-dire que les abonnés de la FAMILLE peuvent avoir l'exemplaire broché pour 15 centins, et l'exemplaire relié pour 25 centins, franc de port.

S'adresser à F. A. Baillairgé, Ptre.

P. S. — Les premiers venus seront les premiers servis.

---

## Attention !!

N'oubliez point que les abonnés de l'ÉTUDIANT peuvent avoir les HOMONYMES FRANÇAIS de Chs Baillairgé pour 15 centins, et le ENGLISH HOMONYMS du même auteur, pour le même prix.

# VOUS QUI ÊTES CHAUVES

Vous dont les cheveux, autrefois NOIRS ou BLONDS, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, Ecr.,  
L. ROBITAILLE, Ecr., Pharmacien.  
CHER MONSIEUR,

Permettez-moi de vous offrir mes félicitations au sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets tout à fait merveilleux. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, je me procurai une bouteille de ce Restaurateur, pour voir s'il aurait pour effet d'arrêter la chute de mes cheveux qui tombaient rapidement. J'en avais à peine fait cinq à six applications que mes cheveux cessèrent de tomber. Je recommanderai certainement avec plaisir le RESTAURATEUR DE ROBSON à toutes personnes souffrant du même inconvénient.

Bien à vous, O. N. FRÉCHETTE,  
Représentant la Maison Ira Gould & Fils,  
Montréal, 21 Novembre 1890.

TÉMOIGNAGE DE M. LE NOTAIRE U. LIPPÉ,  
ST-JEAN-DE-MATHA,  
Représentant du Comité de Joliette au  
Parlement Fédéral.

On fait usage depuis plusieurs années dans ma famille du RESTAURATEUR DE ROBSON pour la chevelure, et l'on se trouve très bien sous tous rapports de son emploi. Non-seulement ce Restaurateur rend aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais il en prévient la chute et favorise leur croissance. Suivant moi le RESTAURATEUR DE ROBSON est la préparation *par excellence* pour les cheveux.

U. LIPPÉ N.P.  
St Jean-de-Matha, 15 Janvier 1886.

TÉMOIGNAGE DE CHARLES TELLIER, ECR.,  
MARCHAND, ST FELIX DE VALOIS

Je fais usage, depuis plusieurs années, du RESTAURATEUR DE ROBSON. Cette excellente préparation m'a donné la plus entière satisfaction pour les raisons suivantes:

1o Grâce à son usage, les cheveux recouvrent leur couleur *primitive*. Ainsi, mes cheveux, blanchis depuis plus de trente ans, sont revenus *blonds* comme dans le temps de ma première jeunesse.

2o Mes cheveux tombaient depuis longtemps lorsque je commençai l'usage du RESTAURATEUR DE ROBSON. Je n'avais pas encore employé la moitié d'une bouteille qu'ils cessèrent de tomber. Aujourd'hui mes cheveux *tiennent* mieux que jamais.

Ma femme, qui souffrait du même inconvénient (chute de cheveux), a employé le Restaurateur avec un succès tout aussi satisfaisant.

Mon fils, âgé de vingt-quatre ans, après une maladie de plusieurs mois, voit tomber ses cheveux de manière à lui faire croire qu'il allait devenir tout à fait chauve, quand, sur ma recommandation, il se met à faire usage du RESTAURATEUR DE ROBSON, dont l'emploi non-seulement arrête de suite la chute de ses cheveux, mais les fait pousser de nouveau et très vigoureux.

3o En outre de ces qualités ci-dessus mentionnées, le RESTAURATEUR DE ROBSON nettoie la tête d'une manière vraiment admirable. Les peaux sèches disparaissent sans retard....

CHARLES TELLIER.  
St Félix de Valois, 19 Mars 1888.

LE RESTAURATEUR DE ROBSON EST EN VENTE PARTOUT

À 50 cts la bouteille.